

178. LETTRE

A Nectaire.

Saint Basile avertit Nectaire d'empêcher qu'il n'y ait de la brigue dans l'élection des évêques; il le loue de ses vertus et de ses bonnes qualités. Il ne veut point qu'on donne son suffrage par faveur, ou par des motifs purement humains; il dit qu'il ne faut point se mettre en peine de faire des mécontents, pourvu qu'on agisse dans une affaire de cette importance, avec beaucoup de droiture et de désintéressement.

Je souhaite toutes sortes de biens à ceux qui vous avec moi. Ne croyez pas que je vous parle ainsi par pure cérémonie; c'est une marque d'une sincère affection, et de l'estime que je fais de vous. Est-il rien dans le monde qui me soit plus cher et plus précieux que votre personne ? Je vous aimais dès votre enfance, par les belles qualités que vous faisiez paraître; et vos vertus vous ont rendu depuis si recommandable, que de tous les amis qui m'écrivent il n'y en a point dont j'estime tant les lettres.

Si la faveur, ou les sollicitations ont quelque part dans l'élection des évêques; si je me laissais fléchir par la crainte, ou par le respect humain, je serais plutôt un mercenaire qu'un dispensateur légitime, en trafiquant les dons de Dieu pour l'amitié des hommes. Si l'on donne son suffrage, et si l'on ne juge des gens que sur l'apparence extérieure, parce qu'on n'en peut juger autrement, et qu'on laisse à celui qui connaît le fond des cœurs à décider de ceux qui sont les plus propres aux emplois, peut-être en portera-t-on un jugement sain, parce qu'on sera exempt de passion et de toute inclination particulière, comme on doit être quand on décide de ses propres affaires; il ne restera plus qu'à demander à Dieu qu'il nous fasse connaître ce qui est de plus utile. De sorte que de quelque côté que la chose tourne ce ne sera nullement l'ouvrage des hommes, mais il en faudra rendre traces au Seigneur. Si malgré toutes ces précautions il y entre encore des motifs humains, on sauve du moins les apparences de la vérité, quoiqu'on en soit fort éloigné; celui qui veut absolument l'emporter court le même risque que ceux qui ont trop de complaisance. Ne nous mettons point au rang des pécheurs. Nous sommes si faibles et si fragiles que nous péchons souvent, sans nous en apercevoir. Lorsque nous consultons nos amis dans nos affaires particulières qui sont de conséquence, nous ne trouvons point mauvais qu'ils soient d'un avis contraire au nôtre; cependant nous nous croyons offensés, si l'on ne défère pas à notre jugement dans une chose qui ne se doit point décider par la raison humaine, et où il ne faut l'inspiration divine. Si l'affaire dépend du choix des hommes pourquoi nous importuner, puisque chacun est maître de son choix; si elle dépend de la providence, il ne faut point se fâcher, il faut prier Dieu et le prier en telle sorte, que sa volonté s'accomplisse plutôt que la nôtre, car il disposera les choses pour le plus grand bien. Je prie Dieu de vous exempter de toutes mauvaises affaires, afin que vous et tous ceux appartiennent vous passiez doucement la vie exempts de mal et de soucis.